

**VENDREDI 19 AVRIL 2013 - 20H**

**Modeste Moussorgski**

*Tableaux d'une exposition*

entracte

**Sergueï Rachmaninov**

*Prélude op. 23 n°5*

*Prélude op. 32 n°12*

*Étude-Tableau op. 39 n°2*

*Étude-Tableau op. 39 n°6*

*Fugue en ré mineur (1891)*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Doumka op. 59*

**Sergueï Rachmaninov**

*Sonate n°2 op. 36 - deuxième édition*

Denis Matsuev, piano

Avec le soutien de la Fondation AVC Charity.



**Fin du concert vers 21h45.**

## **Modeste Moussorgski (1839-1881)**

### *Tableaux d'une exposition*

*Promenade*. Allegro giusto, nel modo russo - senza allegrezza, ma poco sostenuto

*Gnomus*. Vivo

*Promenade*. Moderato comodo e con delicatezza

*Il Vecchio Castello* [Le Vieux Château]. Andante

*Promenade*. Moderato non tanto, pesante

*Tuileries*. Allegretto non troppo, capriccioso

*Bydlo*. Sempre moderato pesante

*Promenade*. Tranquillo

*Ballet des poussins dans leurs coques*. Scherzino. Vivo leggiadro

*Samuel Goldenberg et Schmuÿle*. Andante

*Limoges - Le Marché*. Allegretto vivo sempre scherzando

*Catacombae / Sepulcrum Romanum* [Catacombes / Sépulcre romain]. Largo

*Con mortuis in lingua mortua* [Avec les morts, dans une langue morte]. Andante non troppo, con lamento

*La Cabane sur des pattes de poules*. Allegro con brio e feroce - andante mosso - allegro molto

*La Grande Porte de Kiev*. Allegro alla breve. Maestoso. Con grandezza - meno mosso, sempre maestoso

Composition : du 2 au 22 juin 1874 à Saint-Petersbourg.

Dédicace : à Vladimir Vassilievitch Stassov.

Durée : environ 35 minutes.

Œuvre emblématique de la musique russe et seule partition instrumentale substantielle de Moussorgski avec *Une nuit sur le mont chauve*, ce cycle écrit à l'origine pour piano est un hommage à l'architecte, aquarelliste et designer Victor Alexandrovitch Hartmann (1834-1873). Ce dernier est l'un des principaux artisans du mouvement néo-russe qui, touchant principalement l'architecture et les arts décoratifs, rejette les valeurs et les canons académiques de l'Occident et puise son inspiration dans la Russie médiévale et populaire. À la suite du décès prématuré de Hartmann, une exposition est organisée par Vladimir Stassov, importante figure de la vie culturelle pétersbourgeoise. Ce grand érudit, auparavant mentor du Groupe des Cinq (qui s'est dissout vers 1872), est le principal soutien de Moussorgski. Après la mort du musicien, il fait éditer la partition, faisant paraître en tête de chaque pièce une brève description du tableau de Hartmann correspondant.

La plupart des pièces qui ont inspiré Moussorgski sont des études ou des aquarelles, réalisées par Hartmann lors d'un long voyage dans différents pays d'Europe. L'imagination puissante du musicien s'en empare, donnant naissance à une œuvre d'une écriture insolite, aux violents contrastes, qui associe des emprunts à la musique populaire à des procédés avant-gardistes.

*Promenade.* Ce fil conducteur subit, au fil de l'œuvre, des variations dictées par les différentes émotions ressenties par le musicien au cours de sa visite. Cet autoportrait musical évoque, sous sa première forme, la démarche pesante du musicien. La mélodie s'inspire d'une chanson traditionnelle célèbre, *Slava*, présentée dans un contexte archaïsant évoquant la musique chorale populaire de la Russie.

*Gnomus.* Ce premier tableau fut inspiré par le dessin d'un casse-noisette prenant la forme d'un « *gnome marchant avec gêne sur ses jambes déformées* ». Le caractère fantastique et inquiétant du personnage est traduit par de constants changements de tempo et de texture, ainsi que par des harmonies ambiguës et chromatiques.

*Il Vecchio Castello.* Faisant suite à la *Promenade*, ici mélancolique, ce tableau évoque « *un château médiéval devant lequel se tient un troubadour* ». Italienne par son rythme de sicilienne, la chanson de ce ménestrel est profondément russe par sa mélodie.

*Tuileries.* Après une robuste *Promenade*, cette charmante pièce rappelle la tendresse et la complicité que le musicien, au caractère abrupt et difficile avec les adultes, entretenait avec les enfants, comme en témoigne l'original cycle de mélodies *Les Enfantines*.

*Bydlo.* Sans transition, cette pièce ramène l'auditeur en terre slave. Le titre, emprunté au polonais, ne signifie pas, comme il l'est souvent dit, « chariot », mais « bœuf » : Stasov décrit « *un chariot polonais, avec d'énormes roues, tiré par un bœuf* ». À l'écrasant *fortissimo* initial, Ravel substitue un *pianissimo* suivi d'un *crescendo*, altérant ainsi la dramaturgie de la pièce. Cette rude évocation a été interprétée comme une symbolisation du joug sous lequel la Russie maintenait à cette époque le peuple polonais.

*Ballet des poussins dans leur coque.* Une plaintive *Promenade* fait place à ce scherzo léger et virtuose, inspiré par une étude de Hartmann pour les costumes d'un ballet intitulé *Trilby ou l'Elfe d'Argyle*, d'après Charles Nodier, représenté en 1871 au Grand Théâtre de Saint-Petersbourg.

*Samuel Goldenberg et Schmuÿle.* Dans cette pièce dramatique, Moussorgski confronte deux portraits réalisés par Hartmann dans la ville polonaise de Sandomir. Le thème de Samuel Goldenberg est inspiré d'un authentique chant juif du XVIII<sup>e</sup> siècle. Étrange et suppliant, celui de Schmuÿle déroule sa mélodie à la trompette bouchée, soutenue par deux bassons plaintifs. La virtuose superposition des deux thèmes traduit de façon éloquente le fossé séparant les classes sociales.

*Limoges - Le marché.* Cette évocation brillante et volubile du caquetage des commères commence de façon plutôt conventionnelle, puis évolue, au fur et à mesure que la conversation dégénère en dispute, vers un discours de plus en plus original, fracturé de ruptures. Une coda bouillonnante emporte l'auditeur vers le tableau suivant, qui offre un contraste saisissant.

*Catacombae / Sepulcrum Romanum.* Sommet expressif du cycle, cette méditation sur la mort, d'une nudité impressionnante, est balayée de violents clairs-obscur d'intensité qui traduisent l'angoisse et la révolte du musicien face à l'inéluctable ; sentiment d'autant plus aigu que Moussorgski avait été témoin d'un malaise de Hartmann, signe avant-coureur de sa mort prochaine.

*Con mortuis in lingua mortua.* Il s'agit de l'écho décoloré, vacillant, de la *Promenade*.

*La Cabane sur des pattes de poules.* La célèbre sorcière des contes russes, dévoreuse d'enfants (qui vit dans une cabane montée sur pattes de poule pivotant pour faire face à sa proie), suscite chez le musicien une pièce d'une agressive modernité. Martelé et franc au début, le chromatisme omniprésent se charge d'un parfum mystérieux et maléfique dans la partie centrale, aux sonorités impalpables peuplées d'appels et de cris.

*La Grande Porte de Kiev.* Ce finale trouve son inspiration dans une aquarelle représentant un projet pour l'érection à Kiev d'un monument destiné à commémorer l'attentat manqué contre Alexandre II, le 4 avril 1866. Surmonté d'une coupole en forme de casque, flanqué d'un clocher à bulbe, il évoque la Sainte Russie, médiévale et légendaire. Moussorgski fait retentir un hymne grandiose, au caractère un peu archaïque, et introduit entre ses différentes présentations une citation d'un chant de la liturgie orthodoxe russe, *Comme tu es baptisé dans le Christ*. Une volée de cloches réintroduit le thème de la *Promenade*, avant le dernier retour de l'hymne triomphal, exprimant ainsi la foi du musicien en la Russie éternelle.

Anne Rousselin

**Sergueï Rachmaninov (1873-1943)**

*Prélude op. 23 n°5 en sol mineur*

*Prélude op. 32 n°12 en sol dièse mineur*

Composition : 1901-1903 pour l'*Opus 23*, 1910 pour l'*Opus 32*.

Création : le 10 février 1903 à Moscou par le compositeur au piano pour l'*Opus 23* ; le 5 septembre 1910 à Saint-Pétersbourg par le compositeur au piano pour l'*Opus 32*.

Durée : environ 7 minutes.

*Études-tableaux op. 39* - extraits

N° 2 en *la* mineur

N° 6 en *la* mineur

Composition : 1916-1917.

Création : le 21 février 1917 à Petrograd (Saint-Pétersbourg) par le compositeur au piano.

Durée : environ 9 minutes.

*Fugue en ré mineur (1891)*

Composition : 1891.

Durée : environ 3 minutes.

« *Après tout, dire ce qu'on a à dire, et le dire brièvement, clairement et sans circonlocutions reste le problème le plus difficile pour un créateur* », confie Rachmaninov à propos des pièces courtes qui forment les deux cahiers des *Études-tableaux op. 33* et *39*. Il sait de quoi il parle, car, au moment où il s'attelle à la composition de l'*Opus 33*, en 1911, il a derrière lui un certain nombre d'œuvres d'envergure, comme la *Symphonie n° 2* ou le *Concerto pour piano n° 3*, dont la composition lui apparut « *moins problématique* ». Mais il vient également d'achever les *Préludes op. 32*, qui forment avec l'*Opus 23* et avec l'impudique *Prélude en ut dièse mineur* un ensemble de vingt-quatre morceaux où l'on sent l'ombre portée de Chopin, phénix des compositeurs-pianistes. Le bruyant *op. 23 n°5* se grise d'accords battus, dont il contrepoinde la grandiloquence d'un centre lyrique, tandis que l'*op. 32 n°12* fait sonner de délicates clochettes tout à fait caractéristiques de Rachmaninov.

Les *Études-tableaux* poursuivent dans cette voie héritée du romantisme. Elles sont études par leur redoutable difficulté technique ; mais, en accolant le terme au mot « tableau », elles prennent une nouvelle résonance. Ne les voilà plus seulement destinées à entraîner le pianiste : chacune dessine, ou plutôt aborde (car telles sont les « études » picturales, des esquisses), un monde entier. Quel est-il exactement, c'est ce que, à l'inverse de Moussorgski avec ses *Tableaux d'une exposition*, Rachmaninov se refuse à dire : « *Ceci m'est personnel et ne concerne pas le public. Je ne crois pas en l'artiste qui dévoile trop de ses images.* » Même si la pudeur y prévaut, l'*op. 39 n° 2* dessine bien un tableau douloureux, où le thème du *Dies irae*, si fréquent chez Rachmaninov, prolifère à la main gauche, tantôt désolé, tantôt grondant. Quant à l'*op. 39 n° 6*, il est saisissant de sauvagerie, tout emporté qu'il est par ses gammes chromatiques grondantes, ses galops et ses danses maléfiques, et rappelle quelque page lisztienne.

La courte *Fugue en ré mineur* termine ce premier aperçu. Récemment redécouverte (la troisième page a été retrouvée dans les archives du Musée Glinka), elle doit son existence à un exercice de composition demandé aux élèves du Conservatoire de Moscou par Anton Arenski, alors professeur d'harmonie, de contrepoint et de composition - Scriabine plancha également sur le sujet en cette même année 1891. Brillante toccata inspirée de Bach ou de Schumann, elle présente en son centre une préfiguration du *Moment musical op. 16 n° 4*, de cinq ans plus tardif.

### **Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)**

*Dumka op. 59*

Composition : 1886.

Durée : environ 8 minutes.

Sous-titrée *Scène rustique russe*, bien qu'elle ne présente pas de programme à proprement parler, la *Dumka* de Tchaïkovski fut écrite en 1886 à l'initiative d'un éditeur français, Félix Mackar, qui admirait beaucoup la musique du Russe. La « rhapsodie » originellement prévue prit finalement le titre de *Dumka*, marquant sa dette à l'égard de ce genre d'origine ukrainienne renvoyant d'abord aux ballades épiques dans le caractère mélancolique, qui finit par connaître une importante postérité musicale chez Dvořák à peu près à la même époque (voyez notamment son *Trio n° 4*, surnommé « *Dumky* »). La *Dumka* de Tchaïkovski en adopte l'organisation traditionnelle, qui complète un thème élégiaque d'une partie volontiers exubérante : au thème du début, d'une superbe nostalgie et au chant profondément russe - il utilise le mode éolien, c'est-à-dire la gamme mineure naturelle -, peu à peu animé, répondent des épisodes dansants à l'éclat folklorique et au pianisme presque lisztien, avant une reprise finale du motif initial, plus désolé encore.

**Sergueï Rachmaninov**

*Sonate pour piano n° 2 op. 36* - deuxième édition

Allegro agitato

Non allegro - Lento

Allegro molto

Composition : janvier-août 1913. Révision en 1931.

Création : le 16 décembre 1913 à Moscou par le compositeur au piano.

Durée : environ 20 minutes.

Commencée à Rome (dans une chambre où Tchaïkovski avait vécu), la *Sonate pour piano n° 2* de Rachmaninov, dont la composition fut menée parallèlement à l'orchestration de la cantate *Les Cloches*, fut achevée à l'été 1913. Mais Rachmaninov, prompt à douter et, comme on l'a dit, toujours désireux de concision, la retravailla aussi tard qu'en 1931 ; il en supprima plus d'un quart (« *la deuxième sonate de Chopin dure dix-neuf minutes, et tout est dit* », expliquait-il) et, gêné par le fait que « *tant de voix se déplaçaient simultanément* », il retravailla certaines lignes mélodiques. Il semble cependant que le compositeur n'ait pas été vraiment convaincu par cette nouvelle version non plus ; il autorisa d'ailleurs d'autres variantes, comme celle d'Horowitz, qui combinait les deux moutures de l'œuvre : « *Vous pouvez faire ce que vous voulez avec la Deuxième Sonate pour piano. Vous voulez couper ici ? Coupez ici ! Faites ce qui vous semble juste* », lui aurait-il dit.

Trois mouvements y dessinent une structure fidèle à la tradition, alternant les *tempi* et les humeurs ; mais Rachmaninov décide de les unifier par un réseau de rappels thématiques traité dans la plus grande fantaisie. Le trait qui ouvre la *Sonate*, dégringolant d'un bout à l'autre du clavier avec la plus grande véhémence, réapparaîtra ainsi au détour de plus d'une page, ancrant la sonate dans un pianisme débridé, « *mêlant passion, fureur, désespoir, accalmies soudaines, emportements recommencés* » franchissant parfois « *les limites du bon goût* » (Guy Sacre). Le mouvement central, ainsi que les deux seconds thèmes de l'*Allegro agitato* liminaire et de l'*Allegro molto* final, y représentent des moments de détente desquels Rachmaninov se détourne bien vite, emporté par une fièvre toute romantique. Indifférente aux nouvelles voies de la modernité explorées alors par un Schönberg ou un Stravinski, celle-ci, pour peu que l'interprète soit inspiré, s'avère tout à fait contagieuse.

Angèle Leroy

## Denis Matsuev

Depuis son triomphe au Concours International Tchaïkovski à Moscou en 1998, Denis Matsuev s'est rapidement hissé sur le devant de la scène internationale. Il est lauréat du Prix Chostakovitch et du Prix d'État en Littérature et Arts de la Fédération Russe. Collaborant avec les plus grands orchestres, il a notamment travaillé avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre Symphonique de Chicago, les Berliner Philharmoniker, le London Symphony, le London Philharmonic, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh, l'Orchestre Symphonique de la WDR (Cologne), l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan, l'Orchestre de l'Académie Nationale Sainte-Cécile (Rome), l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou encore l'Orchestre Symphonique de la NHK (Tokyo). Il est par ailleurs l'invité régulier de célèbres orchestres russes tels que l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky et l'Orchestre National de Russie. Denis Matsuev se produit régulièrement avec des chefs tels que Lorin Maazel, Valery Gergiev, Zubin Mehta, Mariss Jansons, Yuri Temirkanov, Kurt Masur, Paavo Järvi, Leonard Slatkin, Myung-Whun Chung, Antonio Pappano, Semyon Bychkov, Iván Fischer, Vladimir Spivakov, Mikhaïl Pletnev et bien d'autres. Il est fréquemment accueilli par de nombreux festivals de renom, ainsi aux États-Unis (Ravinia, Hollywood Bowl),

en Grande-Bretagne (BBC Proms, Édimbourg), Allemagne (Schleswig-Holstein, Rheingau, Baden-Baden), Pologne (Festival Chopin), Italie (Maggio Musicale Fiorentino, MiTo), France (Chorégies d'Orange, La Roque-d'Anthéron), Suisse (Verbier, Montreux), Roumanie (Festival Enesco), Hongrie (Festival de Printemps de Budapest), Grèce (Athènes, Épidaure) et Russie (Nuits Blanches). Les saisons à venir seront marquées par divers temps forts, l'associant à des partenaires tels que l'Orchestre Philharmonique d'Israël (pour des concerts en Russie dirigés par Zubin Mehta puis une tournée en Israël sous la direction de Yuri Temirkanov), le London Symphony Orchestra et l'Orchestre du Théâtre Mariinsky (dirigés par Valery Gergiev en tournée aux États-Unis, en Europe et au Japon), l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles (aux États-Unis avec Krzysztof Urbanski), l'Orchestre de Philadelphie (Gianandrea Noseda) ou encore l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh (en tournée aux États-Unis sous la baguette de Manfred Honeck). Denis Matsuev se produira également en récital dans de prestigieuses salles européennes comme le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne et la Grande Salle du Conservatoire de Moscou. On le retrouvera par ailleurs dans des festivals de renom. Au début de l'année 2012, Denis Matsuev, Valery Gergiev et le label Mariinsky se sont associés pour un nouveau projet autour des concertos pour piano de Chostakovitch et du *Cinquième Concerto* de Rodion Chitchédrine. Durant les cinq dernières années, Denis Matsuev a collaboré avec la Fondation Sergueï-Rachmaninov. Il a été choisi par la

Fondation pour interpréter et enregistrer des pièces inédites de Rachmaninov sur le propre piano du compositeur dans sa résidence de Lucerne. En 2013 - 140<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Rachmaninov -, la Fondation organisera une série de concerts dans les plus grandes salles de Russie et d'Europe. Parmi les disques récents de Denis Matsuev, mentionnons également un enregistrement live à Carnegie Hall, *Légendaire Valery Gergiev* (comprenant le *Concerto n° 3* de Rachmaninov, enregistré dans la salle du Mariinsky à Saint-Pétersbourg avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky) et un disque Liszt avec le Russian National Orchestra et Mikhaïl Pletnev (nommé « Album of the week » par *The Independent*). Denis Matsuev est directeur artistique de trois festivals : Annecy Classic Festival, Étoiles du Lac Baïkal (Irkoutsk) et Crescendo, série de concerts donnés dans plusieurs métropoles. Ces festivals mettent en avant une nouvelle génération de jeunes musiciens. Par ailleurs, Denis Matsuev préside la fondation caritative russe Nouveaux Noms, laquelle promeut l'éducation musicale des jeunes dans sa patrie. Denis Matsuev enregistre pour le label Sony Classical.

<http://matsuev.com/about>



# Denis Matsuev, au sommet de l'actualité

VIENT DE PARAÎTRE :

Rachmaninov  
Second Concerto

Gershwin  
Rhapsody in blue

Orchestre Philharmonique de New York  
Alan Gilbert



l'artiste dédicacera ses disques à l'issue du Récital

